

Dr David Turner, Matthieu,

Conférence 2A – Matthieu 1 : La naissance de Jésus

Bonjour, ici David Turner. Bienvenue à la leçon 2A. Vous avez maintenant terminé les leçons 1A et 1B, introduction à Matthieu.

Nous espérons que ces éléments vous seront utiles pour poser le contexte du contenu du livre, que nous commençons maintenant à exposer. Vous devriez ouvrir vos cours supplémentaires, les documents complémentaires, aux pages 8 et 9, qui serviront de cadre à ce cours. En réfléchissant à Matthieu 1, qui décrit la généalogie et la naissance de notre Seigneur Jésus, nous souhaitons d'abord réfléchir aux titres du chapitre 1, verset 1, et à la christologie qui y est sous-entendue.

Bien que le mot Jésus au chapitre 1, verset 1, soit évidemment un nom personnel, le terme Messie ou Christ doit être considéré comme un titre indiquant le rôle et la fonction suprêmes de Jésus dans le plan de Dieu. Une étude de ce mot dans la concordance vous serait très utile. Christos, le mot grec, et son équivalent hébreu, Moshiaich, sont tous deux liés à la cérémonie d'onction d'un roi ou d'un prêtre pour une fonction, en reconnaissance de l'approbation divine.

Exode 28, 1 Samuel 9 et 16, 1 Chroniques 29. Dans certains passages de l'Ancien Testament, le terme « oint du Seigneur » désigne un roi divinement approuvé, comme peut-être 1 Samuel 24.6, 2 Samuel 1.14, le Psaume 22, Daniel 9.24. Durant la période intertestamentaire, les spéculations messianiques prospéraient, Israël réfléchissant à l'espoir prophétique d'une monarchie davidique restaurée.

L'espérance messianique était liée au désir d'Israël de voir Dieu justifier son eschatologie et, par conséquent, de se libérer de la domination des Gentils. Chez Matthieu, Christos est un titre clé qui présente Jésus comme celui qui accomplit le modèle historique et la promesse eschatologique de l'Ancien Testament. Lorsque Matthieu associe le fils de David, le fils d'Abraham, au Messie, le statut unique de Jésus est encore plus fortement souligné.

« Fils de David » est souvent un titre messianique dans Matthieu. Utilisez une concordance pour le trouver. En vous inspirant de textes de l'Ancien Testament tels que 2 Samuel 7:11-16, l'alliance dite davidique, et le Psaume 91.

Le terme « fils d'Abraham » n'apparaît qu'ici, en 1:1, mais Abraham est mentionné ailleurs dans Matthieu (vérifiez votre concordance) comme l'Israélite prototypique dont le statut éminent dans le royaume de Dieu est incontestable. Le lien étroit de Jésus avec Abraham peut être mis en contraste avec la rupture de Jean et de Jésus avec les chefs juifs, qui les opposent à Abraham (3:9 et 8:11). L'accent mis par Matthieu sur les Gentils, à plusieurs reprises dans cet Évangile, suggère peut-être qu'en Jésus s'accomplit la promesse que toutes les nations seront bénies par Abraham. Passons maintenant à la généalogie de Jésus dans Matthieu 1, versets 2-17.

Après avoir mentionné le Messie, David et Abraham dans son titre en 1:1, Matthieu utilise un modèle chiasique dans sa généalogie pour mentionner Abraham, David et le Messie. La structure de la généalogie est clairement illustrée par son résumé en 1:17. Elle retrace quatorze générations d'Abraham à David, quatorze générations de David à l'exil à Babylone, et quatorze générations de l'exil au Messie. Les lecteurs modernes devraient se méfier de la tendance à considérer la généalogie comme une façon ennuyeuse et hors de propos de commencer un livre sur Jésus.

Si Jésus est le Messie, il doit être lié à David et à Abraham, comme l'affirme 1:1, et la généalogie développe ce lien. Cependant, il ressort clairement de 1:17 et d'une comparaison avec Luc 3:23-37 que la généalogie ne prétend pas être un récit exhaustif ou chronologiquement exact de l'arbre généalogique de Jésus. Si des informations historiques authentiques sont fournies, l'objectif est avant tout théologique et non chronologique.

Les trois sections de la généalogie s'articulent autour du roi David et de l'exil à Babylone, comme le montrent clairement les deux tableaux de la page 9. David représente l'un des sommets du récit de l'Ancien Testament, et l'exil, l'un de ses points les plus bas. Il est probable que Matthieu voit en Jésus, le fils de David, celui qui restaurera un nouvel Israël après un exil encore plus déplorable que celui de Babylone.

Matthieu a manifestement choisi quatorze générations pour structurer sa généalogie, car David est le quatorzième nom de la généalogie, et quatorze est la valeur numérique de David en hébreu. L'utilisation par Matthieu de cette stratégie numérique, appelée gématrie, souligne la place centrale de David dans l'histoire de Jésus, ainsi que celle d'un fils plus important pour le grand David. Dans les quatorze générations qui s'étendent d'Abraham au roi David, Matthieu démontre la filiation de Jésus et aligne Jésus comme Messie sur la réalisation historique de la promesse de Dieu.

Dans les quatorze générations qui s'étendent de David à l'exil, Matthieu raconte le déclin d'Israël sous le jugement de Dieu. Et dans les quatorze générations qui s'étendent de l'exil au Messie, Matthieu retrace la fidélité de Dieu à tenir sa promesse malgré la rébellion de son peuple. Le livre de Bruner sur le Christ suggère de visualiser la généalogie comme un N majuscule penché, et c'est la base du tableau de la page neuf.

Trois points de la généalogie méritent une discussion plus approfondie. Premièrement, la question du nombre quatorze, ensuite la raison pour laquelle Matthieu a inclus les femmes dans la généalogie, et enfin, le lien entre la généalogie de Matthieu et celle de Luc. Le tableau figurant en bas de la page neuf de vos documents complémentaires illustre la divergence dans l'utilisation du nombre quatorze.

Cela montre que seul le deuxième ensemble de soi-disant quatorze générations en compte réellement quatorze. Les premier et troisième ensembles en comptent en réalité treize. Les chercheurs ont réagi à cette divergence de diverses manières.

On peut arriver à trois séries de quatorze noms de différentes manières, en poussant un peu plus loin. Mais je ne pense pas qu'aucune de ces méthodes soit vraiment pertinente. Vous pouvez consulter les commentaires et voir comment certains tentent d'y parvenir.

Bromberg remarque que les conventions littéraires antiques alternaient souvent entre un premier et un troisième ensemble inclusifs et un deuxième ensemble exclusif. Si cela est vrai, le passage de treize à quatorze est compréhensible. On a suggéré que les noms aient été omis en raison d'erreurs dans la transmission du texte, mais il n'existe aucune preuve manuscrite d'une quelconque omission.

Gundry résout le problème dans la troisième série en suggérant que Matthieu compte Joseph et Marie comme des générations distinctes, mais cela rompt avec le modèle littéraire de 1:16 et semble compter la non-génération de Jésus par Joseph comme une génération. Et il existe bien d'autres suggestions encore moins convaincantes. Cependant, vous traitez cette question ; Carson soulève une remarque pertinente dans son commentaire, page 68.

La valeur symbolique des quatorze est plus importante que leur contexte précis. Matthieu connaissait certainement l'arithmétique aussi bien que les érudits modernes, mais ses conventions littéraires sont anciennes et non modernes. Selon les normes modernes, sa généalogie linéaire est artificielle, car non exhaustive.

Matthieu a omis trois noms qui se trouvent dans 1 Chroniques 3:10-14 entre Salomon et Josias, et d'autres omissions peuvent également être relevées. Mais ce n'est pas que Matthieu ait commis une erreur, car il n'avait pas l'intention de travailler de manière exhaustive et précise. Le fait que David soit le 14^e nom de la généalogie, ainsi que la signification symbolique du nombre 14 comme valeur numérique du nom de David (en hébreu, compter 4 Daleth plus 6 Vav plus 6 Daleth David égale 14), expliquent le caractère artificiel de cette généalogie.

Venons-en maintenant à la question des femmes dans la généalogie. Le deuxième point qui mérite d'être commenté est l'inclusion des femmes. Il est généralement admis que les femmes sont rarement incluses dans les généalogies juives, qui sont généralement patrilineaires, c'est-à-dire établies à partir du père.

Pour quelques exceptions, voir Genèse 11:29, 22:20-24, 35:22-26, ainsi que 1 Chroniques 2 et 7. Plusieurs explications ont été proposées pour la présence des femmes, mais aucune n'est totalement convaincante. Depuis l'époque des Pères de l'Église, il a été avancé que Matthieu inclut les femmes comme des pécheurs prototypiques que Jésus est venu sauver. Ainsi, les femmes prennent place dans le récit aux côtés des mages, du centurion romain, de la Cananéenne et d'autres témoins de la grâce de Dieu dans Matthieu.

Une opinion similaire soutient que toutes ces femmes étaient coupables d'une union sexuelle scandaleuse. Certes, Tamar et surtout Rahab étaient coupables de tels péchés, mais cela ne semble pas être le cas de Ruth et Bath-Shéba. Le récit de l'adultère de Bath-Shéba avec David dans l'Ancien Testament, en 2 Samuel 11, semble la présenter comme la victime passive de l'agression de David.

Le contact nocturne de Ruth avec Boaz dans Ruth 3:13-19 n'est pas une scène de séduction torride, mais implique une demande en mariage à un parent, comme le prescrit la loi de l'Ancien Testament sur le parent rédempteur. Un autre problème concerne l'intention de Matthieu en citant ces femmes aux côtés de Marie, dont le caractère vertueux est souligné.

À moins que Matthieu n'ait voulu que ces femmes contrastent avec Marie, leur mention n'a guère de sens.

Une autre approche populaire de cette question affirme que toutes ces femmes étaient des Gentils, symbolisant l'intention de Matthieu de souligner que l'Évangile s'adressait à toutes les nations. Cela est démontré à plusieurs reprises dans le récit, et surtout à la fin du livre. Tamar et Rahab étaient Cananéennes, Ruth était Moabite et Bath-Shéba était manifestement Hittite, comme son mari Urie.

À l'inverse, on avance que la tradition juive considérait généralement ces femmes comme de vertueuses prosélytes, sans pour autant nier leurs origines païennes, ce qui en ferait des prototypes encore plus convaincants de l'accent mis par Matthieu sur la mission païenne. Le problème de relier ces femmes à Marie demeure cependant, et si l'on adopte ce point de vue, il faut supposer que Matthieu n'avait pas l'intention que ces femmes soient représentatives de Marie. Il semble que l'inclusion par Matthieu de ces quatre femmes remarquables, voire célèbres, dans sa généalogie n'ait pas encore été expliquée de manière satisfaisante.

Certains éléments de ces points de vue sont valables. Le plus important est peut-être de souligner que la présence de ces femmes dans la généalogie implique que Matthieu insistera plus tard sur la mission universelle de l'Évangile et sur la véritable piété. La grâce de Dieu en Jésus le Messie s'étend au-delà d'Israël aux Gentils, au-delà des hommes aux femmes, au-delà des justes aux pécheurs.

En sauvant son peuple de ses péchés, Jésus ne se limite ni à la race, ni au sexe, ni même aux scandales passés. J'aborde maintenant un autre aspect de la généalogie de Matthieu, en la comparant à celle de Luc. Alors que celle de Matthieu retrace de manière sélective et donc quelque peu artificielle les ancêtres de Jésus depuis Abraham, Luc couvre plus en détail ce domaine depuis Jésus jusqu'à Adam.

Luc mentionne plus de 60 personnes qui ne sont pas mentionnées par Matthieu. Luc compte 21 générations pré-abrahamiques et 14 générations entre Abraham et David, soit une de plus que les 14 prétendues générations de Matthieu. Entre David et Shealtiel, Luc compte 21 générations contre 15 pour Matthieu.

De Shealtiel à Jésus, Luc compte 20 générations, contre 12 pour Matthieu. La syntaxe des généalogies diffère : Matthieu suit le modèle « A était le père de B », tandis que Luc utilise le génitif de parenté, « A était le fils de B ». Le contexte diffère également. Matthieu place sa généalogie au début de son Évangile, tandis que Luc l'insère entre ses récits du baptême et de la tentation de Jésus.

La structure généalogique de Matthieu (3 x 14) est transparente, mais la possibilité d'une structure similaire pour Luc fait l'objet de nombreux débats. Certains pensent qu'il s'agit d'une structure de type 11 x 7. En observant les deux généalogies, il était intéressant de les aligner côte à côte sur une feuille de papier, de les lister et d'en observer les différences.

Les convergences et les divergences sont assez intéressantes. La divergence est plus marquée que la convergence. Entre Abraham et Jésus, Luc compte 56 générations, et seules 12 d'entre elles convergent avec les 42 générations de Matthieu.

La convergence se produit le plus souvent durant la période prémonarchique, et ensuite, la divergence est beaucoup plus marquée. Il convient maintenant de réfléchir brièvement à la question de l'historicité. Ces deux généalogies présentent leurs propres problèmes historiques, et leur comparaison soulève des difficultés supplémentaires.

Des personnes sont mentionnées dans les généalogies alors qu'elles n'apparaissent ni dans l'Ancien Testament ni ailleurs. Les personnes d'une généalogie ne correspondent pas à celles de l'autre. À ce stade, la perspective théologique globale influence l'exégèse.

Les érudits sceptiques quant à l'exactitude historique des Évangiles ont tendance à déprécier l'historicité des généalogies et à désespérer totalement de dépasser tout consensus sur les problèmes. Ces érudits considèrent les généalogies comme des constructions théologiques aux fondements historiques douteux. D'autres, bien sûr, préfèrent ignorer les difficultés tout en proclamant une foi qui ne veut pas être troublée par les faits.

Il existe cependant de bonnes raisons d'accepter la fiabilité historique des Évangiles, et ceux qui y adhèrent, comme Craig Blomberg dans son livre *The Historical Reliability of the Gospels*, proposent des solutions plausibles, même si elles ne nous satisfont pas totalement. En fin de compte, il est clair que la perspective théologique globale de l'interprète est déterminante. Les évangéliques doivent admettre qu'il existe des difficultés insurmontables pour résoudre pleinement tous les problèmes des généalogies, mais cela ne signifie pas pour autant une capitulation de l'autorité biblique.

Bien qu'il n'existe pas suffisamment de preuves pour résoudre toutes les difficultés, il n'existe pas non plus suffisamment de preuves pour falsifier le récit biblique. Il ne fait aucun doute que les deux généalogies reposent sur des traditions dont disposaient Matthieu et Luc, qu'ils ont transmises de bonne foi. Matthieu et Luc poursuivaient sans doute des objectifs distincts en composant leurs généalogies respectives, et aucun de leurs objectifs n'était de résumer de manière exhaustive la lignée biologique de Jésus.

Dans cette optique, nombre de difficultés sont plus compréhensibles, voire résolubles. Outre ces difficultés et ces objectifs distincts, Matthieu et Luc affirment tous deux l'ascendance abrahamique et davidique de Jésus, ainsi que sa conception miraculeuse par la Vierge Marie. Un autre sujet de préoccupation théologique concerne les objectifs respectifs des généalogies dans leurs contextes littéraires.

Matthieu utilise sa généalogie principalement à des fins christologiques pour démontrer l'ascendance abrahamique et davidique de Jésus le Messie, tout en le présentant comme l'accomplissement des promesses divines. De plus, la présence des femmes, probablement païennes, suggère le projet de Matthieu d'une mission universelle auprès de toutes les nations. Passons maintenant de la question de la généalogie en 1:12-17 à l'utilisation d'Isaïe 7:14 en Matthieu 1:23. Au cœur du passage sur la naissance miraculeuse de Jésus, présent en 1:18-25, se trouve la citation d'Isaïe 7:14 en 1:23. Dans Isaïe 7, le roi Achaz de Judée est menacé d'attaque par les rois d'Aram et d'Israël.

Mais Dieu promet à Achaz que cette menace d'attaque n'aura pas lieu, et il l'invite à demander un signe à cet effet. Achaz refuse, mais Dieu lui fournit quand même un signe : la Vierge donnera naissance à un enfant.

La citation de ce passage par Matthieu a donné lieu à trois approches interprétatives majeures, que l'on peut qualifier de typologique, prédictive et d'accomplissement multiple. Une approche typologique souligne l'immédiateté du signe pour Achaz (7.14a et 16), et les accomplissements possibles d'Isaïe 7:14 dans un avenir proche du contexte vétérotestamentaire, comme dans Isaïe 8, versets 3 et 4, verset 8, verset 10 et verset 18. Ainsi, Isaïe 7:14 est considéré comme un signe pour Achaz, accompli à son époque, et Matthieu voit dans ce passage un modèle historique qui atteint son accomplissement culminant avec Jésus.

À l'époque d'Isaïe, une jeune femme conçoit un fils important qui sert de signe de délivrance à Achaz, dans la maison de David (Ésaïe 7, versets 2 et 13). Mais, fait encore plus significatif, à l'époque de Matthieu, une jeune femme, littéralement vierge, conçoit par l'Esprit un fils d'une importance capitale pour la maison de David, la maison d'Israël et toutes les nations de la terre. À l'époque d'Isaïe, ce fils était un signe de présence divine et de délivrance.

À l'époque de Matthieu, le fils était lui-même, Dieu avec nous, le libérateur de son peuple. La seconde conception, la conception prédictive, considère qu'Ésaïe 7:14 prédit la naissance miraculeuse du Messie d'une femme littéralement vierge. Matthieu interprète cette prophétie prédictive au sens littéral et la considère comme annonçant la naissance de Jésus, et de Jésus seul.

Ainsi, la prophétie transcende les difficultés contemporaines auxquelles le roi Achaz était confronté et annonce un signe futur. Néanmoins, l'importance capitale de ce signe transcende sa portée temporelle. Les partisans de cette thèse soutiennent que la naissance naturelle d'un fils d'une jeune femme, comme l'exige la théorie typologique, n'aurait que peu, voire pas, de valeur comme signe pour le roi Achaz.

De plus, ils croient que seule la théorie prédictive rend justice au nom du fils, Emmanuel. La force de la théorie typologique réside dans son accent sur le contexte historique de la prophétie originelle, tandis que la théorie prédictive se concentre sur son accomplissement dans le Nouveau Testament. La troisième théorie, celle de l'accomplissement multiple, tente de tirer parti de ces deux atouts.

Selon cette approche, la prophétie prévoit non seulement un accomplissement partiel à l'époque d'Achaz, mais aussi un accomplissement culminant à l'époque du Nouveau Testament. Le prophète humain Isaïe n'a peut-être pas pleinement saisi cela, mais après tout, la prophétie est celle du Seigneur et Isaïe n'est que le messager. Un tel sens pléniaire, ou plus complet, était voulu par l'auteur divin, s'il n'était pas pleinement compris par l'auteur humain.

Il ne faut pas être dogmatique sur cette question, car chaque position a des défenseurs et des arguments crédibles. Cependant, il me semble que la vision typologique est la meilleure pour plusieurs raisons. Le temps nous empêche de les approfondir.

Vous aurez peut-être l'occasion de faire vos propres recherches plus tard. Mais selon cette approche typologique, qui me semble la meilleure, Matthieu lit Isaïe 7 en tant que disciple de Jésus le Messie. La prophétie d'Isaïe prend alors une signification nouvelle.

Matthieu n'a pas créé le récit de la naissance virginale comme un midrash ou un commentaire imaginaire d'Isaïe 7. Il ne considérait pas non plus Isaïe 7, inspiré, comme une prédiction intentionnelle de la naissance virginale de Jésus. Il y voyait plutôt les motifs de l'oracle, notamment l'accent mis sur la maison de David. Isaïe 7, 2 et verset 13.

Ésaïe 9:7. Il y a aussi une jeune fille donnant naissance à un fils. 7:14 à 16 ; 8:3 et 4. Et la présence de Dieu auprès de son peuple. Ceci est crucial dans 7:14, 8:8 et 8:10.

isaïens, ainsi que des prédictions précises d'Isaïe concernant le Messie dans le contexte suivant, comme Ésaïe 9:1 à 7, que Matthieu cite en 4:15 et 16, et Ésaïe 11:1 à 5, qui semble également constituer le contexte de Matthieu.

De même, Isaïe 42, versets 1 à 4, est cité dans Matthieu 12, versets 18 à 21. Ces motifs d'Isaïe 7 et 8 anticipaient et soutenaient le message de Jésus le Messie tel que Matthieu le comprenait et souhaitait le communiquer. En Jésus le Messie, la maison de David a atteint son apogée.

La conception virginale de Jésus le Messie par Marie constituait un signe infiniment plus grand pour Israël, et Jésus le Messie était lui-même Dieu avec la nation d'Israël. Que Jésus soit Dieu avec son peuple est un thème récurrent chez Matthieu. Jésus est aux côtés de ses disciples lorsque la tempête éclate et il les en sauve.

Il est avec eux, qu'ils soient accueillis ou rejetés, tandis qu'ils prêchent son royaume. Il est avec eux lorsqu'ils traitent solennellement les délinquants intraitables de sa nouvelle communauté. Lisez des passages tels que 8:23 à 27, 10:25, 40, 17:17 et 18:15 à 20.

Il s'identifie également à leurs expériences, les considérant comme les siennes, ses petits frères, si l'on peut dire, dans Matthieu 25, versets 40 et 45. En fait, la dernière référence au thème de Dieu avec nous conclut l'Évangile et crée une inclusio qui enveloppe tout l'Évangile de ce motif. Alors que l'Église obéit à son mandat de faire de toutes les nations des disciples, Jésus promet de rester présent auprès d'elle tous les jours jusqu'à la fin des temps.

Toutes les complexités liées à la manière dont Matthieu 1:23 cite Ésaïe 7:14 nous amènent à notre prochain point de discussion : la compréhension de l'accomplissement selon Matthieu. Il est communément admis dans les milieux profanes que, chaque fois que le mot « accomplissement » est utilisé dans le Nouveau Testament, il est fait allusion à une prophétie prédictive spécifique de l'Ancien Testament comme s'étant accomplie lors d'un événement spécifique du Nouveau Testament. Mais l'étude du texte de Matthieu, où le terme « accomplissement » est utilisé, ne corrobore pas cette idée.

En fait, vous constaterez que l'accomplissement est parfois lié à l'éthique de l'Ancien Testament, accomplie par la droiture de Jésus. Parfois, il existe des schémas historiques, comme je viens de le montrer dans Ésaïe 7:14, qui trouvent leur accomplissement total dans

les événements historiques concernant Jésus. Et là encore, il existe certainement des éléments prédictifs qui s'accomplissent également.

Mais au-delà de la notion prédictive, il faut aussi intégrer les aspects historiques et éthiques. Concernant l'éthique, il vous faudra réfléchir à des passages comme celui du baptême de Jésus, où celui-ci affirme être celui qui accomplit toute justice et ordonne à Jean de le baptiser. De même, à la fin de Matthieu, en 23:32, dans un passage très grave, Jésus souligne que la crucifixion à venir comblera la mesure du péché des ancêtres de ses contemporains.

Un modèle historique de rejet des prophètes par Israël s'accomplit, si l'on peut dire, par son rejet de Jésus. Un autre passage éthique est le verset 517, où Jésus dit qu'il n'est pas venu pour détruire, mais pour accomplir. Il ne parle pas seulement des prophètes, ce qui pourrait nous faire penser à une prédiction, mais il dit qu'il est venu pour accomplir la loi et les prophètes, c'est-à-dire qu'il est celui qui accomplira la droiture requise par la loi de l'Ancien Testament par sa vie sainte.

Vous pouvez identifier 13 autres passages de l'Ancien Testament dans la liste précédente, que nous avons fournie quelques pages plus haut dans vos documents complémentaires. Notez les passages marqués d'un astérisque : ils sont au nombre de 13 : 10 dans les commentaires narratifs de Matthieu et 3 dans les paroles de Jésus.

Ils évoquent l'accomplissement de l'Ancien Testament d'une manière ou d'une autre. Quatre de ces dix passages se situent dans le récit de l'enfance, dans les chapitres 1 et 2 de Matthieu. Notez-les rapidement. Matthieu 1, versets 22 et 23, cite Ésaïe 7:14, qui, comme nous l'avons soutenu, n'est pas une prédiction stricte d'un futur Messie né d'une vierge, mais un accomplissement typologique.

De même, dans Matthieu 2:15, on cite Osée 11:1, ce qui, me semble-t-il, est également une question typologique, où le voyage de Jésus en Égypte constitue l'accomplissement du modèle historique de l'exode d'Israël. Matthieu 2:17 cite Jérémie 31:15, qui personnifie la nation d'Israël lors de l'exil à Babylone, sous les traits de Rachel pleurant ses enfants morts. Un deuil similaire, mais beaucoup plus significatif, se produisit lorsqu'Hérode ordonna le massacre des bébés de la région de Bethléem.

Mais Jérémie 31:15 ne semble pas être une prédiction précise. Matthieu 2:23 parle de l'accomplissement de la pluralité des prophètes lors du déplacement de Jésus vers le village obscur de Nazareth. Il est très difficile de déterminer précisément à quels passages de l'Ancien Testament Matthieu pensait ici, mais là encore, il semble très probable qu'il ait en tête un schéma historique.

D'autres passages utilisent l'accomplissement : Matthieu 4:14, citant Ésaïe 9:1 et 2 ; Matthieu 8:17, citant Ésaïe 53:4 ; Matthieu 12:17, citant Ésaïe 42:1-4 ; Matthieu 13:35, citant le Psaume 78:2 ; Matthieu 21:4, citant une combinaison d'Ésaïe 62:11 et de Zacharie 9:9 ; Matthieu 27:9, trouvant l'accomplissement de Zacharie 11:12 et 13. Dans les lèvres de Jésus lui-même, trois passages s'expriment de cette manière : Matthieu 13:13-15 fait allusion à Jérémie 5:21 et Ésaïe 6:9-10. Les deux autres passages où Jésus parle de l'accomplissement de l'Ancien Testament se trouvent dans le même contexte, dans

Matthieu 26:54-56. Il s'agit probablement d'une allusion concernant l'accomplissement des Écritures, ayant à l'esprit Zacharie 13:7, mais ce n'est pas clairement indiqué ici.

Vous pouvez donc examiner ces passages par vous-même, et ils vous donneront certainement matière à réflexion. Pour conclure sur la compréhension de l'accomplissement selon Matthieu, il a été établi que l'accomplissement de l'Ancien Testament chez Matthieu comporte des connotations éthiques, historiques et prédictives, et pas seulement prédictives. Ces catégories ne sont pas distinctes, mais se chevauchent.

Les accomplissements individuels peuvent contenir des éléments des trois. Parfois, l'aspect éthique est prééminent, comme en 3:15 et 5:17. À d'autres moments, l'accomplissement des prédictions de l'Ancien Testament est primordial, comme en 4:14, 8:17, 12:17, 21:4, 26:54 et 56. Mais l'aspect le plus important de l'accomplissement selon Matthieu concerne probablement les schémas historiques, comme en 1:22, 2:15, 17, 23, 13:14, 35, 23:32 et 27:9. Les événements de l'histoire rédemptrice de l'Ancien Testament anticipent ceux du ministère de Jésus, et Jésus leur confère une signification nouvelle.

Même les adversaires de Jésus ont leurs précurseurs dans l'Ancien Testament. En récapitulant ces événements, Jésus démontre la providence de Dieu dans l'accomplissement de ses promesses envers Israël. Comme le suggère la généalogie, l'histoire rédemptrice de l'Ancien Testament est accomplie par Jésus le Messie, fils d'Abraham et de David.

Nous concluons maintenant notre lecture de Matthieu 1 par un résumé de ce chapitre. Il est évident, même pour le lecteur non averti, que chacun des quatre Évangiles commence de manière unique. Marc commence de manière très concise et place le lecteur au début du ministère de Jésus, au chapitre 1, verset 9. Le prologue johannique (1,1-18), concernant le Verbe incarné, donne le ton à de nombreux thèmes de l'Évangile de Jean.

Seuls Matthieu et Luc contiennent des informations sur l'enfance et les premières années de Jésus, bien que ces informations se recoupent rarement. Les quatre Évangiles, cependant, insistent sur le ministère préparatoire de Jean-Baptiste avant le début du ministère de Jésus. Le récit de l'origine de Jésus selon Matthieu commence par un titre en 1:1 et une généalogie en 1:2-17, qui révèle qui est Jésus.

Matthieu poursuit avec le récit de sa naissance miraculeuse en 1:18-25, qui montre comment Jésus est venu au monde. Au fil de son récit, Matthieu poursuit avec les événements entourant l'arrivée des mages, le séjour de Jésus en Égypte et son retour à Nazareth, indiquant où il a vécu. Ce matériau matthéen unique ouvre la voie au récit commun du ministère de Jean (3:1-12), du baptême de Jésus (3:13-17) et de la tentation de Jésus (4:1-11). Tout cela ouvre la voie au début de son ministère (4:12 et suivants), tout en introduisant le lecteur à des thèmes matthéens cruciaux tels que la filiation de Jésus et son rôle dans l'accomplissement de l'Ancien Testament.

Ceci est la fin de la présentation 2A du Dr David Turner sur l'Évangile de Matthieu.